



© Les Gullino - Voile rougeoyante.

Enfant(s)illages

Anne Poiré

« **T**oi, tu es faite pour en avoir, plein ! » Vincent me tient dans ses bras, amoureusement. Ses boucles caressent mes joues. Et je me braque, je me tends, je m'éloigne déjà... Nous étions convaincus de marcher dans la même direction - la situation était tendre - et voilà qu'il a ouvert la bouche, explicité le fond de sa pensée. Tourbillon, cyclone. Mieux vaut clarifier cette question tout de suite. En moi résonne la scène inaugurale d'une histoire familiale si souvent entendue...

Sirènes sauvages, rugissantes.

« - Tu le jures ? » Maman, sur le point de confirmer ses fiançailles, est allée rendre visite à ses lointains futurs beaux-parents, et surtout à papa, son Patrice, à Grasse. Joyau des Alpes-Maritimes, comme l'indique la carte postale à bords crantés qu'ils ont achetée ensemble, pour l'envoyer à l'oncle Marcel et à Micheline, afin de les rassurer : tout va bien.

Elle repart pour Alger, chez ses parents. Ils tiennent une pâtisserie « comme en métropole », éclairs, choux, babas au rhum ; elle loge naturellement chez eux. Ma mère est venue en bateau, profitant d'un salon, où il a bien fallu aller com-

mander ce que les voyageurs de commerce n'offrent pas lors de leurs circuits jusque chez eux. Elle trépigne, sur le pont, à tribord, son amoureux lui souriant depuis le quai. Ils sont montés ensemble, il a détaillé la curieuse cabine, pour pouvoir l'imaginer après, lorsqu'assidu, il lui écrira. Rite quotidien. Il pourra lui parler des chromos, d'un goût douteux, dont ils ont ri quelques minutes plus tôt. Il multipliera, à l'infini, les pleins et les déliés : c'est par les mots qu'il l'a séduite, de lettre en lettre, pont majuscule en travers de la Méditerranée...

L'heure approche, de la séparation. Patrice n'ose pas regarder la montre à l'épais bracelet de cuir brun, que son parrain lui a offerte, le jour de sa communion solennelle. Marie exhibe, dans sa main gauche, poing serré, tout chiffonné, le mouchoir de coton blanc, brodé par elle, avec leurs initiales entrelacées. C'était un essai, afin de voir l'effet obtenu. Porte-bonheur... Taies d'oreiller, nappes, draps. Leur trousseau en cours. Elle agitera son talisman entre deux sanglots dès que la corne de brume va retentir.

Signal inéluctable du départ : un premier vagissement, dans le ciel bleu. Soudain, l'urgence. La jeune femme s'éloigne promptement du bastingage, supplie le matelot, actif, tirant sur les cordages, près des chaloupes de sauvetage. Ils ont déjà allumé le moteur, la bête vrombit, tangage et roulis suggérés dans ce mouvement imperceptible... Peuvent-ils l'attendre, un court moment, c'est important. Le capitaine s'avance, l'écoute, hoche la tête. « Impossible, mademoiselle ! » Elle insiste. C'est essentiel. « Si l'on devait retarder l'appareillage selon les caprices (il glousse) de toutes les belles de Cadix ! » Toutefois elle parle vite, velours : c'est vraiment capital, une question... de vie ou de mort. Elle n'abusera pas, ce sera rapide. Elle ne

prend d'ailleurs pas le temps de lui sourire, pour le remercier, - accorde-t-il un délai ? Elle s'empresse de courir, sa jupe sobre plaquée contre ses cuisses solides. Les semelles claquent à même les planches de bois lavées à grande eau : elle quitte le navire sans respirer, bousculant les passagers ahuris.

« Patrice, une conversation est nécessaire. » Ils se sont éloignés, un peu à l'écart. Pas trop, néanmoins : il serait inconcevable de rater le départ. Grouillement des quais, bagages, va-et-vient des voyageurs... Le cœur de mon futur père bat à tout rompre. Patrice a peur de ce qu'elle va dire, elle si pâle d'ordinaire, brusquement excessivement rose, les pommettes en feu. Confusion maximale ! « J'exige de savoir quelles sont tes intentions : il faut me promettre, Patrice, que... » (un temps, interminable, infiniment long...) « ... nous aurons beaucoup d'enfants ! » C'est sorti, d'un jet. Implorante. Jusqu'à présent ils n'ont pas évoqué ce sujet. Tabou du corps ? Décence, retenue, délicatesse... Évidence, pour elle. Mais lui ? Maman est fille unique, ses parents ont eu tellement de mal à lui donner l'existence : ma grand-mère a accumulé fausse couche sur perte involontaire, dramatiques expulsions avant terme... À l'époque de ces insuccès, ils se trouvaient dans l'Oranais. Ce n'est que depuis qu'elle-même a eu cinq ans qu'ils demeurent au centre d'Alger, avec ce parc, jardin raffiné, planté d'orangers parfumés, de palmiers dattiers merveilleux. Senteurs inoubliables, couleurs magiques, pour exorciser, gommer ces minuscules croix immaculées, au cimetière... sombres espoirs mort-nés. Ils étaient convaincus qu'ils n'auraient jamais la moindre descendance, et subitement voilà, la petite miraculée, maman, a vu le jour, en parfaite santé, le 14 juillet 1927. Date historique !

« Patrice ? » Mon père racle sa gorge. Marie le scrute, les

yeux brillants. Pour elle c'est décisif. Elle l'aime, certes. Pourtant s'il y avait désaccord sur ce point primordial... Elle avait décidé, avant de le rencontrer, qu'elle s'engagerait dans une communauté religieuse, afin de s'occuper de ces enfants sans mère, elle saurait leur distribuer tout l'amour du monde, elle chérit la vitalité, les nourrissons... Jusqu'au bout du continent, tant de déshérités, à aider : l'entière Afrique a besoin d'elle.

Papa, lucide, sait ce que c'est, la charge d'une famille : ses parents, Aimé et Morena Bertozzi, ont eu huit bambins. Il faut les éduquer ! Louis, c'est le curé, Marguerite, devenue institutrice, Paul, électricien, Rolande, l'épouse d'un chef de gare, en Italie, Blanche et Victoire, les aînées, professeront les arts ménagers, toutes les deux, Luc, une tête-brûlée, s'engagera dans l'aviation, se recyclera comme pompier, travaillera dans des bureaux, à la sécurité sociale... et lui, au parcours professionnel chaotique, finira secrétaire de mairie, s'attelant avec passion aux festivités, fêtes des fleurs, sociétés des danses folkloriques locales, leçons de provençal pour les autochtones et les touristes, parisiens ou anglais... Quelle responsabilité, ces vies à accompagner, construire ! Sept frères et sœurs, pour Patrice : les loupiots - garnements et diabolins - croissent dans les heurts, le bruit - les braillements plutôt - les rivalités. Les privations, parfois, pèsent lourd. Tant d'agitation autour de soi...

Pressante, Marie s'obstine : « Je vous en conjure - le projet de vie est fondamental - Patrice, dites-moi si... » En réalité, effectivement, elle le vouvoie toujours. Ils restent réservés, même s'ils évoquent des projets communs. Ils ne passeront au « tu », plus sensible, incroyablement intime, qu'après les fiançailles - et encore, sur proposition des parents. Tel ce baiser, le premier, très chaste, d'ailleurs, que Patrice se risquera

enfin à déposer sur la joue veloutée de l'Exquise. Oui, il faudra de longs mois, pour qu'il s'autorise finalement une caresse aussi audacieuse le jour de l'officielle promesse d'épousailles ! Parce que les proches l'ont quasi-ordonné. Scrupules, timidité. Ils n'osent pas franchir les interdits, ils s'avèrent pudiques ! Leur correspondance en témoigne, chante les étapes - ne pas les brûler... - approfondit leurs émotions, leurs cas de conscience. Émois partagés, à naître, à amplifier. « Je vous en supplie : souhaitez-vous avoir beaucoup d'enfants ? » Maman n'utilise pas que les armes du regard, elle exploite également la totalité des mots et expressions en sa possession : « Vous devez comprendre, pour moi, c'est principal... », un souffle. « Je veux des bébés. » Un silence. « *Beaucoup* de pitchounes ! »

C'est sur l'adverbe qu'elle a insisté. Patrice fouille son esprit. Pomme d'Adam qui s'élève, descend. Il frotte une allumette qu'il colle contre la cigarette, calée entre ses lèvres. Il ne se permet pas de la toucher à l'épaule, il en a envie cependant. Il la fixe, yeux dans les yeux. « Déjà bien d'en avoir un ! » estime-t-il, d'un battement de cils : « Beaucoup... C'est beaucoup ! » Un temps. « Nous pourrions commencer par un ? » Il choisit l'humour, présume qu'il saura la raisonner, plus tard. Elle est inébranlable. « Beaucoup. »

Secondes, minutes. Longues. Ils sont seuls sur le quai. Mon père médite sur les jumeaux : l'on chuchote que la branche paternelle de Marie, à l'origine, en avait la recette, autrefois, au siècle dernier, avant le départ définitif jusqu'aux Aurès, foyer de la tribu... Il envisage les triplés en frémissant « C'est rare... » ! Il trouvera des prétextes, afin de ralentir la production, croit connaître l'influence de la lune - à l'armée il a entendu parler de certaines recettes infailibles - notera les températures... Il la contemple, paraît capituler. Apaisant, prometteur, « Deux,

peut-être ? » Elle est devenue coupante « Seulement ? » Si belle. Il aspire la fumée, elle ressort gris-bleutée, il plisse à demi les paupières. Ses pupilles ne sont plus jointes aux siennes, unies, il inspecte le lointain. Le paquebot, à leur côté, semble arrêté pour l'éternité. Il l'est, dans le souvenir... Ombre massive. « Non Patrice ! », Marie, si fragile. Elle sait ce qu'elle juge indispensable, et ce que femme veut... « Croyez-moi, pour moi c'est beaucoup ou... » Elle hésite, se tait, évite de poursuivre, tremblante, n'ose prononcer la phrase qui aussitôt claque comme une évidence, en elle : « Sans cette certitude, je romps d'emblée la promesse de fiançailles. Il convient d'être bien d'accord là-dessus... Tout de suite. »

Le capitaine ne s'impatiente pas, pas encore. Mon père inhale, recrache volutes et panache par les narines, bouche close. Songeur. Elle est si délicieuse, sa gracieuse promesse - une future *docteur-toubib* ! Si frêle, si déterminée à la fois. La mère de ses enfants ? Beaucoup, au fait, cela équivaut à combien exactement ? La corne de brume résonne lugubrement... Est-ce au loin ? Si proche ? Le ciel vibre, déchiré par l'appel du grand large, désormais ardent. Des marins poussent des cris aigus, mouettes rayées de bleu. L'éternité. Un soupir : « L'on verra cela ! Assurément... » Elle est inébranlable. « Oh non, il faut me le garantir ! » Elle l'observe, insistante, et lui rallume son mégot, à demi-éteint, d'un geste machinal. Des mouvements, sur le pont, tentent de les alerter, les faire réagir. Un trafic intense. Des appels. « Jurez-le, Patrice : aurons-nous ensemble de nombreux minots ? » C'est à cette seule condition que leur histoire s'est poursuivie.

Dans la mythologie familiale, racontée à moult reprises, chaque fois, maman triomphe, radieuse. Elle l'a convaincu... Son œil

pétille. Elle a gagné, elle a obtenu gain de cause. Papa n'est plus là pour révéler son point de vue, avouer sa terreur, ses hésitations, sa volonté de modérer sa compagne. Capitulation sans nom. Il a été emporté par un cancer de la gorge, brutalement, à quarante-deux ans. Neuf enfants et quelques fausses couches plus tard, en mai 68, me voilà. Benjamine, dans une fratrie « équilibrée », de quatre frères et autant de sœurs. Je suis résolue à défendre mon pauvre papa, qui aurait encore été piégé, souvent, s'il n'avait pas préféré mourir si jeune, en finir avec la goinfrerie de bébés de maman : moi, je n'en veux aucun ! Pas de chiard, pas question. Et lorsque Vincent, tout à l'heure, m'a prise amoureusement par le poignet, dans ses rondeurs, replètes, « Toi, tu es faite pour en avoir, plein ! », sans vraiment me demander explicitement de lui en fabriquer un - très tendrement - je ne l'ai pas contrarié, contredit. Non seulement à la pilule j'ai adjoint un préservatif mais, terminé, disparu le plaisir ! Froidement glacée, je me suis sentie iceberg. C'est décidé, je le quitte !

☆☆☆